

UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DES LETTRES

MARTINA MARTINKOVIĆ

**MARGUERITE YOURCENAR -
VOYAGE, NATURE, ÉCOLOGIE**

Mémoire de maîtrise

Directeur de travail: dr.sc. Nenad Ivić

Zagreb, octobre 2013.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	1
2. LE VOYAGE DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS.....	2
2.1. INTRODUCTION ET PROBLÉMATIQUE	2
2.2. MARGUERITE YOURCENAR, VOYAGEUSE INLIASSABLE	3
2.3. L'ART DE VOYAGER SELON MARGUERITE YOURCENAR	7
2.4. HADRIEN – EMPEREUR VOYAGEUR	10
3. LE MONDE NATUREL	15
3.1. LA NATURE – PROBLÉMATIQUE DU TERME	15
3.2. YOURCENAR ET L'ORDRE NATUREL DES CHOSES	16
3.3. HADRIEN – ADMIRATEUR DE LA NATURE	20
4. NE PAS PESER SUR LA TERRE	23
4.1. ÉCOLOGIE – HISTOIRE ET ORIGINE DU TERME	23
4.2. ÉCOLOGIE À TRAVERS L'HISTOIRE	25
4.3. ÉCOLOGIE EN POSTMODERNISME	28
4.4. YOURCENAR – FERVENTE PROTECTRICE ENVIRONNEMENTALE	31
5. CONCLUSION	37
6. BIBLIOGRAPHIE	38

1. INTRODUCTION

Les premiers passages de Mémoires d'Hadrien, abordés lors du séminaire l'Antiquité (post)moderne m'ont introduit la vision du monde de Marguerite Yourcenar et marquent le début de mon intérêt pour son oeuvre et sa vie d'écrivain. Dans mon mémoire de maîtrise je me suis décidée d'écrire sur trois thèmes de prédilection de Yourcenar entre lesquels il y a un rapport évident; le voyage, la nature et l'écologie. Les liens étroits entre ce que Yourcenar a vécu, les lieux qu'elle a visités, les préoccupations qui l'ont bouleversées et marquées sa vie et son oeuvre me semblent très significatifs pour comprendre sa manière de penser et le procès qui fait naître l'empereur romain, l'un de ses personnages remarquables.

Ce mémoire est composé de 3 chapitres dans lesquels après une introduction aux sujets, suit un exposé de ses idées, de son point de vue sur les thèmes en question et le point de vue prêté à l'empereur, la vision du monde de Yourcenar appliquée à Hadrien.

Dans sa vie de maturité elle profite de chaque occasion, de chaque interview ou rencontre de parler ou de signaler les erreurs de l'humanité, la tragédie écologique qui se déroule sous nos yeux en exprimant sa pitié pour la souffrance de tous les êtres vivants. Alors dernier chapitre concerne son implication dans la lutte contre l'exploitation de la nature et l'avertissement aux conséquences irréparables si l'humanité continue son comportement négligent.

2. LE VOYAGE DANS LE TEMPS ET DANS L'ESPACE¹

2.1. Introduction et problématique

Le titre de ce chapitre, emprunté de Yourcenar, veut suggérer une complexité de thème du voyage qui n'est pas seulement représenté dans le sens général comme une mobilité géographique vers un lieu éloigné et dont on a l'habitude de se faire l'allusion en évoquant ce mot mais aussi comme une source d'apprentissage, de changements intérieurs, d'adaptations ou de transformations en nous-mêmes. Le voyage permet de partir à la découverte d'autrui, d'échanger, de communiquer, de vivre autrement, de penser autrement. Nous parvenons à une plus large connaissance des autres et du monde dans lequel nous vivons, de nous-mêmes et du sens de notre vie. Le voyage nous offre l'occasion de nous interroger sur notre identité culturelle, d'être plus conscients des ressemblances humaines et de nos spécificités.

Pour un individu de notre temps le voyage est devenu un moyen de sortir du quotidien, de s'évader d'une vie ordinaire, un moyen de rechercher de nouveauté, de l'exotisme. C'est le voyage touristique qui ne peut pas remplir le vide intérieur laissé par une vie limitée. Pour combler ce vide le voyage doit devenir un fin et non un moyen. Mais le tourisme est la forme majeure de mobilité depuis la seconde moitié du 20^e siècle et ses enjeux économiques, sociaux et culturels sont considérables. Cette forme de voyage et les motivations qui guident un touriste demeurent superficielles et éphémères. D'après Roland Barthes, le touriste fort de son «irresponsabilité éthique» est l'acteur d'une mobilité sans raison impérative ou sans motivation d'importance. Le touriste cherche du plaisir et en même temps il attend que des choses intéressantes lui arrivent. Il part faire du tourisme.

Un vrai voyageur doit être capable d'apprendre à se percevoir soi-même comme par un autre, ouvrir ses champs de perception et de compréhension, s'exposer à l'inconnu et pratiquer ainsi ce rencontre de l'autre. Une sagesse de Marcel Proust le confirme parfaitement: « *Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux* ». ²

¹ titre du chapitre dans l'oeuvre de Marguerite Yourcenar *Le Tour de la prison*, Gallimard, Paris, 1991.

² [http://www.galanet.be/dossier/fichiers/Proverbes et citations voyages.htm](http://www.galanet.be/dossier/fichiers/Proverbes%20et%20citations%20voyages.htm)

2.2. Marguerite Yourcenar, voyageuse inlassable

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent.
Pour partir, coeurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !
(*Beaudelaire*)

Les voyages qu'elle a faits, les pays qu'elle a visités, seule ou en compagnie pour des raisons différentes, étaient une partie intégrante dans sa vie. Une poupée, une dame de l'époque Meiji, apportée par une amie de son père d'un voyage au Japon l'a ouvert le monde. C'est le monde parcouru à maintes reprises, toujours apportant de nouvelles connaissances sur le vif des gens, sur le passé échappé. Elle insiste qu'on ne prête pas trop d'importance à elle-même qui est un *simple point qui bouge dans le paysage traversé* et qui suit *le doigt de Dieu dans une certaine direction*.³

Sa biographie révèle son goût de voyage hérité de son père. Née à Bruxelles en 1903, elle a passé ses premières années dans le Nord de la France, à Mont Noir et à Lille. Son premier voyage était avec son père, qui aimait voyager et avait les moyens financiers lui permettant une vie vagabonde. Les villes se succédaient. Ils ont visité Bruxelles, puis la Hollande, Paris et pendant l'hiver le Midi de la France. Après la mort de sa grand-mère, ils se sont installés à Paris et passaient les étés sur la côte belge. Pendant la Première guerre mondiale ils ont fui en Angleterre. Puis ils ont vécu dans le Paris de la guerre, avant de retourner dans le Midi où ils résidaient à Menton, Monte-Carlo, Saint-Roman et en Provence.

À peu près à vingt ans elle a fait son premier voyage sans compagnie en Italie et c'était le moment quand le voyage est devenu le source de son inspiration d'écrivain. *«L'Italie a été pour moi une passion de jeunesse (...) Ce qu'il y a de beau en Italie c'est le bouillonnement de la Renaissance.»*⁴ Elle n'a pas fréquenté l'école, donc tout son savoir elle accumulait à travers les livres, les visites de musées, les spectacles et les flâneries dans les villes où elle se trouvait. Elle retenait la culture qui appartenait à la vie plutôt qu'à l'école. C'était la manière d'être au contact direct avec les choses et les êtres, ce que les idées déjà préétablies des programmes scolaires ne permettaient pas. Dans les années vingt elle a visité la Suisse et l'Allemagne. À Lausanne elle a écrit son premier récit qui était remarqué par la critique, *Alexis ou le traité du vain combat*. Dès ce premier texte, il est visible qu'elle met une certaine distance à l'égard d'événements vécus. C'était la marque d'une confiance plus grande dans

³ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, Gallimard, Paris, 2002., p.203

⁴ *Ibid.*, p.193

l'éloigné que dans l'époque contemporaine, une manière de s'attacher à ce qui a été, qui est mesurable et appréciable, contrairement au présent. C'était comme une obsession du passé dans ses voyages quand chaque lieu visité fera resurgir un fait historique.

En 1929 son père est mort et Yourcenar s'est trouvée seule, avec une hérédité qui lui permettait vivre sans souci pendant une dizaine d'années. Elle a décidé de voyager et partager sa vie entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Italie et les pays d'Europe centrale. Dès son jeune âge elle lisait des auteurs et des poètes grecs et son amour pour ce pays et sa culture était immense et infini. Elle disait que la beauté et le mystère de la Grèce tenaient dans le fait qu'il s'agissait moins de personnalités humaines mais d'une approche abstraite de l'homme et de la vie.

Durant les années trente elle s'est fixée plusieurs résidences en Europe: Paris, Capri, Lausanne, Bruxelles et bien sûr la Grèce. C'était à Paris qu'elle s'est fait connaissance d'une jeune américaine, Grace Frick qui devenait d'abord sa compagne de voyage, sa traductrice mais aussi la compagne de sa vie. Elles ont voyagé ensemble en Europe et puis aux États-Unis où elle a découvert un nouveau continent, nouvelle source d'informations pour ses recherches littéraires, notamment sur Hadrien. En hiver 1939 elle a séjourné aux États-Unis, puis elle rentre à Paris. Quand la Seconde Guerre mondiale a commencé elle a embarqué pour New York, pensant y rester quelques mois, mais elle est restée aux États-Unis durant plus de onze années. Le manque des moyens l'a forcé à différents travaux de journalisme, de traductions et d'enseignement du français et d'histoire de l'art. Pendant ce temps l'écriture était au deuxième plan mais cet éloignement n'a pas duré très longtemps. La Petite Plaisance, maison sur île des Monts-Déserts aux États-Unis qu'elle a achetée, l'inspirait et devient son lieu d'écriture. Elle va dire dans un interview que ce n'était pas son choix d'y venir, c'était plutôt par hasard qu'elle s'y est installée.

Le voyage était une nécessité pour elle, et la maison de l'île des Mont-Déserts, dans le Maine n'était qu'un lieu d'où elle partait et où elle revenait après ses longs voyages. Elle ne croyait pas aux patries exclusives: *«Je me suis laissé faire, je n'ai pas choisi de s'installer ici une fois pour toutes»*.⁵

Elle a interrompu son travail d'enseignante pour se consacrer totalement à l'écriture des Mémoires d'Hadrien. Elle promenait avec elle depuis des années une carte de l'Empire romain à la mort de Trajan. En 1950 elle est revenue en Europe pour deux ans. Elle a séjourné à Paris, en Suisse, en Italie et Espagne, puis de nouveau en Angleterre, Scandinavie et Finlande. Sa

⁵ www.ina.fr/art-et-culture/litterature/audio/PHD99232122/marguerite-yourcenar-1.fr.html

vie se partageait désormais entre l'écriture dans le calme des Monts-Déserts, et les longs voyages en Europe. Lentement elle élargissait son cercle de voyages. *«Je me rends très bien compte que si on ne connaît pas un petit village, les compromis, les disputes, les amitiés, les liens de famille d'un petit village, on ne comprend ni Saint-Simon, ni l'histoire de dynasties byzantines, ni rien, ni rien.»*⁶

Elle aimait les pays éloignés et y cherchait les ressemblances et les différences chez les individus dans les endroits les plus lointains possibles. Elle a visité Russie, Egypte, Japon, Inde et Thaïlande et en Afrique Kenya et Maroc. Après la mort de Grace Frick, sa chère et bien aimée compagne, pour un certain temps elle avait un nouveau compagnon de voyage, Jerry Wilson.

Les carnets de notes consacrés à ses nombreux voyages, ses premières impressions, les notes préparatoires ou celles faites après une expérience vécue, montrent son attachement admirable au travail de recherche. Se conduisant en touriste exemplaire, elle courait les musées, les églises, les ruines, examinant les aspects contemporains, mais aussi la misère et la laideur. Guidée pendant ses voyages d'historiens, professeurs d'université ou écrivains, spécialistes en toutes sortes de matières, elle a aussi aimé à découvrir une ville seule et elle y retournerait fréquemment après une première visite guidée.

Si rien d'autre ne s'imposait, ne tirait son intérêt, c'était le paysage parcouru qu'elle fait partager. Comme elle a reconstitué la bibliothèque d'Hadrien pour refaire sa pensée, elle a tracé et parcouru des lieux et des villes où il s'est rendu pendant sa règne.

Certains pays l'ont moins influencée et certains très profondément. Quand elle parle du Japon elle le décrit comme: *« un empire industriel et financier sur lequel le soleil levant ne se couche pas. On y voit les gens vêtus du même complet encombrant les trains de banlieu le matin, ravalés le soir dans ces villes japonaises qui ne sont pas des villes mais grappes de villes avec l'inhumain décor de ponts et d'autoroutes bordées de murs aveugles ou vitreux.»*⁷

En Inde elle a apprécié l'intégration de différentes races conquérantes successives qui ont formé une société multiraciale sans écraser la civilisation ancestrale hindoue.⁸

Elle a noté ses souvenirs de Grèce et elle a fait une liste des lieux qu'elle aimerait revoir au moment de mourir: *«Les collines calcinées de la Grèce, le cap Sounion au couchant, Olympie à midi, des paysans sur une route de Delphes offrant à l'étranger les sonnailles de leur mule,*

⁶ P.Rosbo, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, op.cit., p.147

⁷ M.,Yourcenar, *Le Bris des routines*, La Quinzaine littéraire, 2009., p.231

⁸ *Ibid.*, p.266

la messe de la Résurrection dans un village d'Eubée après une traversée nocturne, à pied, dans la montagne.»⁹

La veille d'un nouveau départ qui devait inclure l'Inde et le Népal, Marguerite Yourcenar est hospitalisée. Son voyage s'est terminé à Bangor à l'état du Maine le 17 décembre 1987. Elle est restée fidèle au nomadisme de son père Michel et de sa jeunesse.

⁹ *Ibid.*, p.116

2.3. L'Art de voyager selon Marguerite Yourcenar

*La connaissance de mondes étrangers, que ce soit dans le temps ou dans l'espace, a pour résultat de détruire l'étroitesse d'esprit et les préjugés, mais aussi l'enthousiasme naïf qui nous faisait croire en l'existence de Paradis, et la sotte notion que nous étions quelqu'un.*¹⁰

Lors de sa conférence à Tokyo le 26 octobre 1982 Yourcenar révèle sa conception sur l'effet et la raison de voyager. Elle a su et a aimé voyager, aussi bien dans l'espace que dans le temps. Une conception du temps qui n'a pas le passé comme l'objet d'étude mais il s'agit ici d'une conception qui dépasse l'historiographie et étend ses interrogations vers l'essence des choses. Le temps peut être conçu comme l'écran sur lequel se dessinent les visages.¹¹

Ou bien comme le dit Cocteau : *«Le Temps des hommes est de l'Éternité pliée.»*¹² Nous sommes bien forcés d'être de notre temps, de temps qui est issu de nos horloges, qui est une illusion et dont nous sommes devenus des victimes à cause de son usage excessif et erroné.¹³ On s'en va, on a un but à atteindre, on réagit à une impulsion qui nous pousse vers ce but quelqu'il soit. Et on voyage. Dans ses *Essais et Mémoires* elle parle d'une belle fête des morts, du festival Bon où les gens selon la tradition bouddhiste envoient au large de minuscules bateaux avec une lampe éclairante dedans qui représente notre fragile voyage vers l'éternité. Yourcenar se met en voyage avec ses héros. Un des héros de son oeuvre, Zénon, parle d'un autre qui nous attend ailleurs. Cet autre représente un de soi à connaître, à éprouver, à conquérir sur le chemin de la sagesse. C'est le chemin que Yourcenar a fait parcourir l'empereur Hadrien dans la lettre à son fils adoptif Marc Aurèle.

La fonction du voyage pour Yourcenar est de se poser des questions, de douter ce qu'on sait, ce qu'on pense du monde autour de nous. Elle conseille l'usage du monde. Rompre, risquer, être ouvert *«aux hasards, aux sensations, aux êtres et aux songes»*,¹⁴ interrompre avec les habitudes, échapper au confort de la réussite ou de la tranquillité.

*«On ne voit pas deux fois le même cerisier, ni la même lune découpant un pin. Tout moment est dernier, parce qu'il est unique. Chez le voyageur cette perception s'aiguise par l'absence des routines fallacieusement rassurantes propres au sédentaire, qui font croire que l'existence pour un temps restera ce qu'elle est.»*¹⁵

¹⁰ *Ibid.*, p.285

¹¹ A.Trouvé, *Leçon littéraire sur Mémoires d'Hadrien*, Presses universitaires de France, 1996., p.21-22

¹² Sagesse de Jean Cocteau dans *La Voix des choses*, Gallimard, Paris, 1987, p.89

¹³ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.220

¹⁴ M.Yourcenar, *Le Bris des routines*, op.cit., p.20

¹⁵ M.Yourcenar, *Essais et mémoires*, Gallimard, Paris, 1991., p.602

Un autre aspect de voyage chez Yourcenar concerne le dépassement de différences culturelles des pays inconnus et de l'habitude des gens de partir en voyages organisés où on se sent protégé devant l'inconnu. L'organisation de ce type de voyages consiste en faisant tout pour un visiteur-touriste d'avoir ce sentiment d'être moins l'étranger, construire un entourage familial ou on lui propose une expérience de voir un nouveau pays selon les règles bien déterminées, et qui résulte souvent par une fausse image d'être ailleurs. Le commercialisme de notre temps détermine le comportement des touristes, une expérience devient ainsi vide, non authentique, sans un contact réel avec les vestiges, le peuple, l'odeur des villes visitées.

Elle révèle ce que signifie pour elle bien voir un pays: «... *c'est essayer de le connaître et jusqu'à un certain point de le faire sien dans son présent et son passé, tâcher de voir enfin ce qu'il signifie pour ceux qui y vivent. Bien peu de gens s'appliquent à tout cela*». ¹⁶

Le voyageur contemporain selon Yourcenar cherche à sortir des routines de sa vie quotidienne, cherche encore comme le voyageur romantique avant lui, un pays où tout n'est «qu'ordre et beauté», ou selon le bouddhisme, une Terre Pure. ¹⁷ Où qu'on aille on se trouve face à nous-mêmes: «*des villages succédant aux villages, des abbayes succédant aux abbayes...et partout les mêmes vallées, le même souci des morts, la même foi en un être au-dessous de nous, la même certitude de la place privilégiée de l'humain dans l'univers, et, finalement, l'uniformité sous la variété des apparences, le même fond humain.*» ¹⁸

La routine immobile doit être remplacée par une routine qui bouge où pour chaque vrai voyageur ou aventurier s'imposent les nouveaux visages. Parfois sans le vouloir les visages surimpressionnent tout. Yourcenar a pris l'habitude au retour de chaque voyage d'inscrire les noms, de cerner d'un trait les quelques figures qui s'imposaient.

La valeur du voyage peut être expliquée comme l'a fait Michèle Goslar en se servant de la rhétorique où l'effet d'un trope détermine l'audace et la valeur stylistique, et chez un voyageur c'est l'effet ressenti devant un site ou une ville qui compte en premier lieu et en constitue la valeur. Il est question de sensations vécues face à un paysage ou une cité, un monument ou une ruine. Chacun éprouve les siennes. L'itinéraire est avant tout spirituel. On visite les villes aussi à travers les peintres, les livres où il est question d'une vision toute culturelle. ¹⁹

¹⁶ M.Yourcenar, *Le tour de la prison*, Gallimard, Paris, 1991., p.287-288

¹⁷ *Ibid.*,p.289

¹⁸ M.Yourcenar, *Le bris des routines*, op.cit.,p.7

¹⁹ M.Yourcenar, *Le bris des routines*, op.cit.,p.21

D'après Yourcenar les cités historiques ont changé à notre époque *«qui à la fois favorise le voyage et se défend contre l'érosion du tourisme en masse et interpose ses parkings, ses tourniquets et ses barbelés entre les monuments, et nous empêche de rêver librement dans les ruines comme le firent les contemporains de Piranèse...»*²⁰

*«Chez homme comme chez l'oiseau il y a un besoin de migration, une vitale nécessité de se sentir ailleurs.»*²¹ Cette référence a servi à Yourcenar pour évoquer deux poètes qui traitent ce sujet de voyage, Baudelaire et Kavafis et qui s'adressent à ses voyageurs pour leur dire que leur propre ville les suivra dans leurs voyages. Une partie d'eux ils portent où qu'ils se trouvent.

Son point de départ de passions et de choix d'existence sont ses livres: *«nos voyages comme nos lectures et comme nos rencontres avec nos semblables, sont des moyens d'enrichissement que nous ne pouvons pas refuser.»*²²

Les sites visités nourrissent l'oeuvre. Quand on découvre un nouveau pays, cela a un effet direct sur l'écriture. L'important est aussi *«de s'instruire du monde tel qu'il est et de s'instruire aussi devant les vestiges de ce qu'il a été.»*²³

Point final n'existe pas pour elle :

*«Tout ce que nous connaissons existe dans le temps et dans l'espace. Il est possible que les esprits non incarnés aient une autre sorte de temps et d'espace. Je doute fort que la mort soit le point final de la vie, parce que je ne vois de point final nulle part ailleurs. C'est pourquoi j'ai écrit la dernière ligne de L'Oeuvre au noir de cette manière: „Et c'est aussi loin qu'on peut aller dans la fin de Zénon.“ Cela implique que l'on pourrait aller plus loin si on en avait la force ou la lucidité.»*²⁴

²⁰ M.Yourcenar, *Le Tour de la prison*, op.cit.,p.290

²¹ *Ibid.*, p.291

²² *Ibid.*, p.292

²³ *Ibid.*, p.164

²⁴ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.225

2.4. Hadrien - voyageur pacifiste

«*La nature nous trahit, la fortune change, un Dieu regarde d'en haut toutes ces choses.*»²⁵

Le personnage d'Hadrien, homme aux semelles de vent²⁶, était situé selon Yourcenar en un point du temps sans pareil dans l'histoire humaine, à *un moment unique où l'homme seul a été.*²⁷ Selon Yourcenar c'était le temps de derniers hommes libres et elle a décidé de prendre cette vie connue, achevée, fixée par l'Histoire et l'a dessinée en sorte que ce grand homme ce trouve devant sa propre vie dans la même position que nous. Dans ce portrait refait du dedans elle s'est transportée en pensée à son intérieur, elle lui a attribué des qualités nécessaires pour sa vie d'empereur idéal mais aussi les défauts que chaque être humain possède. En lui prêtant aussi des vues sur l'avenir elle voudrait mettre en valeur ses vertus plus qu'humaines. Yourcenar a dit elle-même que cet homme ne l'intéresserait à tel point s'il n'avait pas maintenu la paix du monde et renoué l'économie de l'empire. Elle cite quelques traits attribués à Hadrien: «*minutieuse exactitude du chef qui veut tout savoir, intérêt pour les travaux de la paix et de la guerre; goût des statues ressemblantes et bien faites, passion pour les poèmes et les légendes d'autrefois.*»²⁸

On apprend que son grand-père lui a prédit un avenir glorieux et au moment où Trajan lui a remis l'anneau de Nerva, le symbole de la succession au pouvoir, il en était conscient lui-même. Il reconnaissait le phénomène de la diversité culturelle, et tenait les armées comme levier de civilisation. Ses réformes reflétaient une vision politique idéale et rationnelle, un équilibre entre nature et culture. On apprend beaucoup des déplacements faits pour maintenir la paix. Il désirait atteindre *humanitas, felicitas, libertas.*²⁹ Nommé aussi «le Grec», cet homme d'État, pacifiste, voulait restaurer de l'ordre sur le modèle de Rome, l'ordre du monde, l'ordre des choses:

«*Chaque fois que j'ai regardé de loin, au détour de quelque route ensoleillée, une acropole grecque, et sa ville parfaite comme une fleur, relié à sa colline comme le calice à sa tige, je sentais que cette plante incomparable était limitée par sa perfection même, accomplie sur un point de l'espace et dans un segment du temps. Sa seule chance d'expansion, comme celle des plantes, était sa graine: la semence d'idées dont la Grèce a fécondé le monde. Mais Rome plus lourde, plus informe, plus vaguement étalée dans sa plaine au bord de son fleuve, s'organisait*

²⁵ l'inscription gravée sur la bague d'Hadrien désignant que toute chose est périssable

²⁶ terme employé par Verlaine pour parler de Rimbaud, son amant bien aimé qui voyageait beaucoup

²⁷ M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit., p.321

²⁸ *Ibid.*, p.339

²⁹ inscription gravée sur la monnaie pendant la règne d'Hadrien

*vers des développements plus vastes: la cité est devenue l'État. J'aurais voulu que l'État s'élargit encore, devînt ordre du monde, ordre des choses. »*³⁰

Il possédait les caractéristiques fondamentales des voyageurs. Il est sorti de la routine romaine grâce à ses voyages. Sur 20 ans au pouvoir il en a passé 12 en route. Il voyageait constamment et il connaissait tous les coins de son empire mais il voyageait aussi pour les plaisirs personnels. Il s'efforçait de n'avoir ni préjugés ni habitudes:

*«Les provinces, ces grandes unités officielles dont j'avais moi-même choisi les emblèmes, la Britannia sur son siège de rochers ou la Dacie et son cimenterre, se dissociaient en forêts dont j'avais cherché l'ombre, en puits où j'avais bu, en individus rencontrés au hasard des haltes, en visages connus, parfois aimés. Je connaissais chaque mille de nos routes, le plus beau don peut-être que Rome ait fait à la terre.»*³¹

Ses premiers déplacements lui permettaient d'apprécier la diversité des climats et la relativité des cultures:

*«J'occupais à tour de rôle les palais des marchands d'Asie, les sages maisons grecques, les belles villas munies de bains et de calorifères des résidents romains de la Gaule, les huttes ou les fermes. La tente légère, l'architecture de toile et de cordes, était encore la préférée.»*³²

Il aimait les inégalités et les différences de chaque segment de circonférence du monde. Il appréciait le contact et l'odeur de la terre, il était fait à la variété des nourritures, en goûtait et parfois vomissait, mais fut tenté par cette expérience:

*«Quelques hommes avant moi avaient parcouru la terre: Pythagore, Platon, une douzaine de sages, et bon nombre d'aventuriers. Pour la première fois, le voyageur était en même temps le maître, pleinement libre de voir, de réformer, de créer. C'était ma chance, et je me rendais compte que des siècles peut-être passeraient avant que se reproduisît cette heureuse accord d'une fonction, d'un tempérament, d'un monde.»*³³

Il n'a jamais eu le sentiment d'appartenir complètement à un lieu. Ni à Athènes laquelle il a tant aimé, ni à Rome. Il était étranger partout. Pour lui le voyage était : *«ce qui est le cas même de nos jours, de tout voyage intelligemment accompli, une école d'endurance, d'étonnement, presque une ascèse.»*³⁴

De même il s'est rendu compte qu'il en a besoin. Le déplacement lui va faire plus de bien que rester fixé à Rome : *«Si elle était prolongée trop longtemps, cette vie à Rome, m'eût à coup*

³⁰ M.Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit., p.124

³¹ *Ibid.*, p.137

³² M.Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit.,p.136

³³ *Ibid.*,p.138

³⁴ M.Yourcenar, *Le Tour de la prison.* ,op.cit., p.284

*sûr aigri, corrompu, ou usé. Le retour à l'armée me sauva (...) Le départ pour l'armée signifiait le voyage; je partis avec ivresse.»*³⁵

Ayant voyagé autant qu'il l'a fait, accompagné de gens de professions différentes, il a constaté que peu d'hommes aiment longtemps le voyage qui représente une rupture perpétuelle de toutes les habitudes, un choc émotionnel sans cesse donné à tous les préjugés. Lors d'un de ses voyages il s'est arrêté pour contempler les terres inconnues où il aimerait encore poser ses pieds. Ses villes naissaient de rencontres:

*« Bien des fois, au printemps (...) il m'est arrivé de tourner le dos à l'horizon du sud, qui renfermait les mers et les îles connues, et à celui de l'ouest, où quelque part le soleil se couchait sur Rome, et de songer à m'enfoncer plus avant dans ces steppes ou par-delà ces contreforts du Caucase, vers le nord ou la plus lointaine Asie. Quels climats, quelle faune, quelles races d'hommes aurais-je découverts, quels empires ignorants de nous comme nous le sommes d'eux, ou nous connaissant tout au plus grâce à quelques denrées transmises par une longue succession de marchands et aussi rares pour eux que le poivre de l'Inde, le grain d'ambre des régions baltiques le sont pour nous? »*³⁶

Sa Villa était d'autre côté son lieu de refuge, où il a construit son temple d'architecture:

*«La Villa était la tombe des voyages, le dernier campement du nomade, l'équivalent, construit en marbre, des tentes et des pavillons des princes d'Asie.»*³⁷

Il était accusé d'aimer peu Rome mais il considérait belle *«cette ville aux rues étroites, aux Forums encombrés, aux briques couleur de vieille chair»*.³⁸ Après la Grèce et l'Orient il sentait à Rome une étrangeté et il devait se réhabituer *«à ses hivers humides et couverts de suie, à ses étés africains tempérés par la fraîcheur des cascades de Tibur et de lacs d'Albe, à son peuple presque rustique, provinicalement attaché aux sept collines, mais chez qui l'ambition, l'appât du gain, les hasards de la conquête et de la servitude déversent peu à peu toutes les races du monde.»*³⁹

Parmi ses voyages faits dans le but de réorganiser des pays il faut mentionner celui en Germanie où il a passé une année pour renforcer les frontières sur le Rhin. Puis celui en Bretagne où il a créé des troupes auxiliaires et il a fait ériger le célèbre mur pour repousser les invasions des tribus rebelles. Puis venait son passage par Gaule, à Nîmes où il a fait bâtir une basilique dédiée à Plotine. Les troubles et les révoltes menaçaient l'Empire et exigeaient son présence immédiate. Donc vites et constants déplacements à travers l'Empire étaient obligatoires.

³⁵ M.Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit.,p.55

³⁶ *Ibid.*, p.58

³⁷ *Ibid.*,p.142

³⁸ *Ibid.*, p.119

³⁹ *Ibid.*

Ce qui a marqué la vie d'Hadrien à l'apogée de sa gloire, c'était un voyage en Asie mineure, en Bithynie, où il a rencontré un jeune Grec d'une grande beauté, Antinoüs. Il a bouleversé sa vie. Antinoüs l'a accompagné dans ses voyages mais le bonheur de l'empereur n'a pas duré trop longtemps car ce jeune Grec s'est noyé rituellement dans le Nil avant sa vingtième année. Cet événement a marqué un point de non retour dans sa vie.

Pendant la guerre de Judée il va sentir les premiers symptômes de la maladie de coeur et il va s'orienter de plus en plus vers la méditation sur ses accomplissements et le départ final:

«Quand je considère ma vie, je suis épouvanté de la trouver informe. L'existence des héros, celle qu'on nous raconte, est simple; elle va droit au but comme une flèche. Et la plupart des hommes aiment à résumer leur vie dans une formule, parfois dans une vanterie ou dans une plainte (...); leur mémoire leur fabrique complaisamment une existence explicable et claire.»⁴⁰

La vie d'Hadrien a des contours moins fermes. D'après lui, c'est ce qu'il n'a pas été ou fait qui l'a définit avec le plus de justesse. De même sa vie lui paraît unique et par là même sans valeur, inutile, parce qu'impossible à réduire à l'expérience du commun des hommes.

Hadrien se sent comme le voyageur qui navigue entre les îles de l'Archipel, voit la bouée lumineuse se lever vers le soir et découvre peu à peu le ligne du rivage. Il commence à apercevoir le profil de sa mort.⁴¹ Une partie de chaque vie et même de celle peu digne de regard se passe à rechercher les raisons d'être, les points de départ, les sources. L'impuissance à les découvrir peut pousser l'homme vers les explications magiques ou l'occulte si on veut trouver les réponses auxquelles le sens commun ne peut pas répondre: *«Quand tous les calculs compliqués s'avèrent faux, quand les philosophes eux-mêmes n'ont plus rien à nous dire, il est excusable de se tourner vers le babillage fortuit des oiseaux, ou vers le lointain contrepoids des astres.»⁴²*

À travers cette confession fictive Yourcenar ressuscite la mémoire d'Hadrien, dresse le portrait moral et juge sans complaisance sa vie d'homme et son oeuvre politique en lui prêtant sa propre voix. Elle dit qu'au temps d'Hadrien on pouvait encore espérer que l'Empire durerait et que la sagesse l'emporterait. Hadrien aimait lire, se donnait à l'étude dès son jeune âge. Sa méthode de pensée fut acquise en Grèce. Pour lui tout était matière à étude et des lieux et des livres restaient fixés dans sa mémoire. Il méditait sur la nature humaine, sur ce mélange de bon et de mauvais. Il ne méprisait pas les hommes mais les savait vains, ignorants, avides, capables de presque tout pour réussir ou pour éviter de souffrir. Sur un seul

⁴⁰ *Ibid.*, p. 32

⁴¹ *Ibid.*, p.13

⁴² *Ibid.*, p.35

point il se sentait supérieur au commun des hommes: il était plus libre et plus soumis qu'ils n'osaient l'être. Son devise «tellus stabilita», la terre stabilisée, dès l'année 134 et la légende monétaire de son règne montrent qu'il voulait veiller à étendre les bienfaits d'une paix qu'il souhaitait universelle. Il a entrepris les grands travaux de reconstruction. Il a ordonné d'élargir les routes, d'élever les fortifications, de creuser les ports. Il a construit et reconstruit, collaboré avec la terre et avec le temps. En jouant avec tous les matériaux à sa disposition il s'est inscrit dans la durée et c'était le moyen visible d'inscrire la trace d'une existence d'homme dans la chaîne du temps. Il était contraint d'assister aux jeux du cirque dont il avait l'horreur car ces jeux n'étaient que les massacres où la bête n'avait aucune chance.

Il voulais que : *«l'immense majesté de la paix romaine s'étendît à tous, insensible et présente comme la musique du ciel en marche.»*⁴³ Cet idéal serait approché si les hommes mettaient à son service une partie de l'énergie qu'ils dépensent en travaux stupides ou féroces.

*«Toute misère, toute brutalité étaient à interdire comme autant d'insultes au beau corps de l'humanité. Toute iniquité était une fausse note à éviter dans l'harmonie des sphères.»*⁴⁴

⁴³ *Ibid.*, p.149

⁴⁴ *Ibid.*, p.149

3. Le monde naturel

3.1. La Nature – problématique du terme

Pour introduire ce thème de prédilection de Yourcenar il faut bien comprendre ce qu'on entend par le mot «nature». Selon le dictionnaire de la langue française la nature est *«une ensemble des caractères, des propriétés qui définissent un être, une chose concrète ou abstraite; ou bien un principe actif qui anime, organise l'ensemble des choses existantes selon un certain ordre, l'ensemble de tout ce qui existe, ce qui se produit spontanément, sans intervention ou action de l'homme»*.⁴⁵

L'étymologie révèle que ce mot vient du latin *natura*. Il y a un lien entre le mot *natura* et le mot *natus* qui veut dire *naître* ou plus précisément *né*. Ainsi, le mot *nature* prend le sens général de l'état original de la chose ou de l'être. Mais la nature veut également dire ce qui n'a pas été modifié par l'être humain. Plus précisément, il s'agit de la nature comme un principe actif qui anime le monde extérieur sans l'intervention de l'homme. Alors que la première définition comprend l'être humain, la deuxième oppose le naturel et l'humain. Ce ne sont que deux sens d'un mot qu'on utilise tous les jours et avec une grande aisance pour parler des parcs, des montagnes, des fleurs, de la nourriture, des normes sociales, etc. Ainsi naît un ensemble de paradoxes et d'équivoques au sujet de la nature de la nature.

On peut définir aussi la nature comme l'ensemble du réel, ôté du ce qui est artificiel. Si on considère l'artificiel comme tout ce qui existe par l'homme il se pose la question comment cet artificiel est créé. On ne peut pas fabriquer quelque chose à partir de rien. Pour le faire il est nécessaire de transformer, de changer les éléments qui se trouvent dans la nature. L'extrait de *Physique* d'Aristote donne une réponse à cette question. Il détermine l'objet de la science de la nature. On distingue des choses naturelles qui sont faites, produites par nature, par la puissance qui engendre ces choses naturelles. Entre les êtres naturels et les machines il n'y a pas de distinction. Le fait que les choses artificielles possèdent la même structure mécanique et le même fonctionnement que les êtres naturels veut dire qu'ils sont donc tous naturels. Dans ces conditions la nature cesse d'être la puissance d'engendrement, elle est l'existence des choses déterminées suivant les lois naturelles. On peut alors définir la nature comme

⁴⁵ Dictionnaire Le Petit Robert, 1970, p.1139

l'ensemble des choses soumises à des lois découvertes par la physique. Elle englobe tout le réel puisque toutes les choses sont soumises aux lois de la nature, lois universelles.⁴⁶

3.2. Yourcenar et l'ordre naturel des choses

«Soixante-six fois mes yeux ont contemplé les scènes changeantes de l'automne,
J'ai assez parlé du claire de lune
Ne me demandez plus rien,
Mais prêtez l'oreille aux voix des pins et des cèdres quand le vent se tait.»⁴⁷

Sagesse zen

Yourcenar, sans un emploi de temps prévu faisait ce qui lui donnait beaucoup de raison d'exister et c'était écrire. Avec un don de jouir des choses ordinaires, entourée de ses animaux, du silence, assise au coin du feu, lisant et faisant les gestes très simples presque rituels, elle s'y a mis à toutes les heures de la journée. Installée aux États-Unis dans l'État du Maine à l'extrême nord-est du pays dans l'île des Monts-Déserts elle a trouvé «*le silence naturel, et parfois les cris d'oiseaux nocturnes, le bruit de sirène d'un caboteur qui aborde dans le brouillard(...)*».⁴⁸ C'est ici que son intérêt au milieu naturel, aux arbres, aux animaux a culminé. Elle reste marquée par cet environnement naturel très peu urbanisé. Sur cette île qui est reliée à la terre ferme par un pont, la nature est fort belle, forestière, semée de lacs. Le ciel y est sillonné par les grands vols d'oiseaux migrateurs en route alternativement vers le Nord, vers le Sud.

Champlain, géographe d'Henri IV, en descendant du Canada a admiré cette île, le paysage, les collines qui étaient les seules monticules entre Labrador et le Brésil au bord de la mer. Il l'a appelée alors Mont Désert, le nom qu'elle porte aujourd'hui.⁴⁹

Cette île ou elle s'est installée représentait la simplicité paysanne. C'était ce qu'elle aimait. Jean Montalbetti dans *Portrait d'une voix* la décrit comme «*une succession de criques où l'océan avait creusé de profondes cavernes. Dans un site accidenté entièrement boisé d'érables, de chênes et de bouleaux, l'eau est présente partout: bras de mer et lacs donnent à ces paysages des allures de fjords*».⁵⁰

⁴⁶ <http://mapage.nooos.fr/philosophie/philo/philo/cours/nature/definition%20de%20la%20nature.html>

⁴⁷ poème de Ryo-Nan, religieuse bouddhiste du XIX^e siècle dans *La Voix des choses*, Gallimard, 1987., p.78

⁴⁸ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit.,p.212

⁴⁹ www.ina.fr/art-et-culture/litterature/audio/PHD99232122/marguerite-yourcenar-1.fr.html

⁵⁰ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit.,p.187-190

Dans sa jolie maison «Petite Plaisance», faite en bois et peinte en blanc, harmonieuse, sans luxe inutile, entourée d'un jardin d'un demi-hectare, Yourcenar vivait avec sa compagne Grace Frick. Elle entretenait son jardin avec une grande attention; la pelouse était étoilée de crocus au printemps; des buissons de lilas embaumaient l'arrière de la maison, des rhododendrons rappelaient ceux qui ornaient la montée au château Mont-Noir. De grands arbres constituaient une petite forêt et après chaque tourmente de grand vent, elle ramassait le bois mort. Autour de sa maison il y avait de différentes espèces des écureuils, l'un apprivoisé qu'elle appelait Joseph, des cerfs, des chevreuils. Elle était attachée aux oiseaux et se proclamait leur servante mais ses animaux préférés, c'étaient les chiens.

Pour parler de la nature Yourcenar préférait se servir de la syntagme *l'ordre des choses* avec laquelle elle évitait toute connotation romantique.⁵¹ Si elle parle de son chien, des plantes dans son jardin ou d'un bol en bois, ce n'est pas important. Elle voit ce rapport invincible entre les êtres et l'ordre des choses, une sorte d'équilibre:

*«La beauté, la forme sont l'expression d'une vitalité intérieure. Il n'y a pas d'opposition entre le fond et la forme. La forme de mon chien, c'est l'activité de mon chien. Ses capacités de vivre, de courir, de sauter d'une certaine manière sont exprimées dans la forme de ses jambes ou de son corps...»*⁵²

L'intérêt pour les plantes et les animaux on voit dans sa famille. Son grand-père paternel aimait les fleurs, sa mère aussi avait, selon ce qu'elle a entendu parler le goût des fleurs et son oncle Octave Pirmez lui enseignait leurs noms. Parmi ses nombreux inventaires écrits à la main ou dactylographiés, en anglais ou en français on y trouvait des recettes de cuisine, des listes de noms d'arbres mais aussi de fleurs avec leur mois de floraison. C'est au Mont-Noir, dira-t-elle bien plus tard, qu'elle a appris à aimer tout ce qu'elle aime encore, l'herbe, les fleurs sauvages mêlées à l'herbe, les vergers, les arbres, les sapinières, les chevaux et les vaches dans les grandes prairies. La grande qualité du Mont-Noir, pour elle, c'est la vie à la campagne, la connaissance de la nature. *«C'est très important pour un enfant d'avoir grandi dans un milieu naturel, d'avoir vécu avec des animaux, d'avoir rencontré quotidiennement des gens de toute espèce.»*⁵³

Elle aimait aussi les vastes paysages sauvages où l'homme n'a pas encore laissé sa trace.

Pour Yourcenar le paysage traversé va bien au-delà du témoin qui l'appréhende et ne se confond avec lui que par la justesse de son regard. Une certaine qualité de regard et une infatigable curiosité pour les divers aspects de l'aventure humaine est nécessaire.

⁵¹ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.215

⁵² *Ibid.*, p.216

⁵³ *Ibid.*,p.20.

Lors de ses voyages, Yourcenar a eu une grande occasion d'admirer et d'absorber les panoramas différents, de se donner à la nature toujours en la respectant au plus haut degré car pendant un voyage il faut respecter cet ordre des choses établi depuis l'existence de la Terre. L'attachement aux choses, aux êtres vivants, à la nature apporte d'après elle une espèce de sens dans la vie. L'un de ses rêves, raconté dans *Sources II* nous montre la justesse de son regard quand elle parle de la nature:

«Je voyage agréablement en chemin de fer, dans une sorte de wagon pullman, avec quelques inconnus sympathiques et une vieille dame fort courtoise qui me sert de guide. Nous traversons les forêts de Pologne, et je me dis qu'il est temps de me mettre à la vitre et de ne rien manquer du paysage. Merveilleuses profondeurs vertes. Au bout d'un certain temps, notre train s'engage sur une levée qui suit le cours d'un grand fleuve, ou plutôt coupe en deux celui-ci, à moins que le train lui-même ne coure sur l'eau comme un navire. Les berges ombragées sont peuplées de grands boeufs blancs qui se baignent et s'ébrouent dans l'eau, ou tranquilles, y somnolent. Peu à peu, des allées forestières qui de toutes parts mènent au fleuve débouchent des hordes de beaux chevaux blancs ou gris pâle qui eux aussi viennent s'ébattre dans l'eau. Sentiment admirable de l'abondance et de la force du monde.»⁵⁴

Elle évoque un autre paysage très remarquable: *« Parmi les plus saisissants paysages, je mets ceux de certains fjords de l'Alaska et de la Norvège au printemps, où l'eau apparaît à la fois sous ses trois formes et sous plusieurs aspects. Eau frissonnante, mais étale, du fjord, eau ruisselante des cascades sur la paroi verticale des roches, vapeur qui s'élève de leur chute, eau qui sous forme de nuage fait route au ciel, gel et neige des sommets tout proches, mais où le printemps n'a pas encore monté.»⁵⁵*

La nature est pour lui *«ce qu'il y a probablement de plus important, et d'autant plus important qu'en ce moment elle est gravement menacée.»⁵⁶*

Le pays bien aimé de Yourcenar, la Grèce, où elle résidait durant les années trente, appelée par Jean Cocteau «petite et sucrée» était le creuset de la civilisation. L'attachement et l'amour éprouvés pour elle, on voit bien dans une vision d'Olympie, où Yourcenar évoque les divinités grecques transformées dans le paysage. Héra paisible comme les bêtes des champs, les robustes athlètes transformés en jeunes arbres, les colonnes enracinées dans le sol semblant d'être étonné de ne pas pousser des branches ou porter des fleurs, les nymphes transformées en arbustes, garçons en narcisses ou hyacinthes. En traversant toute la Grèce les villages parcourus ont porté un émerveillement. Elle parle des villages simples, nus, d'Eubée, de

⁵⁴ M. Yourcenar, *Sources II*, Paris, Gallimard, 1999., p.268

⁵⁵ *Ibid.*, op.cit., p.212

⁵⁶ M. Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.173

Péloponnèse. Ces villages tirent l'intérêt grâce à leur pure forme de l'habitation humaine et l'apprentissage sur la façon dont les villes naissent et survivent.⁵⁷

D'autre côté dans les villes c'est plus difficile d'être proche de la nature de choses. Les enfants ne connaissent plus les animaux, les plantes, il y a cette séparation d'avec la nature. Le rapport avec la nature nous fait comprendre nous-mêmes, ce qui se passe dans notre corps. L'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse se mélangent comme les saisons et on accepte la vieillesse plus facilement. On s'aperçoit que comme pour l'hiver, la vieillesse ne s'oppose pas à l'âge mûr ou à la jeunesse. Tout se mélange.⁵⁸

Notre responsabilité est de ne pas oublier de toujours collaborer avec la terre. Il faut la contempler, admirer et respecter à chaque pas, se réconcilier avec la nature, pour mieux se réconcilier avec cette part de nous-mêmes et à partir de là, réaliser notre individualité, notre identité propre:

«C'est merveilleux de collaborer avec la terre. (...) Au printemps, il y a encore un peu partout des feuilles mortes, et les fleurs poussent à travers elles comme des fers de lance. L'hiver, quand on écarte la neige, on voit encore quelquefois, en dessous, l'herbe très verte. Toutes les saisons se succèdent, c'est certain, mais d'une façon beaucoup plus flexible, beaucoup plus douce qu'on ne l'imagine. Les fougères survivent en plein hiver. C'est très beau, cela donne un sentiment de l'universelle métamorphose, de l'universel passage.»⁵⁹

Dans un interview en écoutant par son choix un extrait de la neuvième symphonie de Beethoven, Yourcenar racontait qu'elle aimerait écrire encore un certain nombre d'essais et un livre dont elle a rêvé longtemps de l'écrire. Ce livre qui exigerait une érudition formidable, elle l'appellerait «Les paysages avec les animaux» où elle évoquerait le rôle de l'animal dans l'histoire humaine.⁶⁰ Les animaux, les plantes, les pierres et astres font tous partie de l'humanité. L'humanité qui est d'après Yourcenar «un noeud de nerfs où se croisent des fils aux directions infiniment diverses, qu'on ne peut pas imaginer sans la nature.»⁶¹

⁵⁷ M.Yourcenar, *Le bris des routines*, op.cit.,p.103

⁵⁸ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit.,p.215

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ www.ina.fr/art-et-culture/musique/audio/PHD89232125/marguerite-yourcenar-4.fr.html

⁶¹ M.Yourcenar, *Sources II*, op.cit.,p.331

3.3. Hadrien - admirateur de la nature

L'admiration pour la nature Yourcenar a incorporé dans tous ses oeuvres. Prêtant sa voix à l'empereur humaniste, elle énonce quelques-unes des beautés du monde qui ont retenu ses regards. Hadrien qui était en mouvement constant et connaissait chaque mille de routes de l'empire, était en train d'élargir au monde entier l'influence culturelle de Rome. Son ambition était d'améliorer la condition humaine en imposant les valeurs que lui-même a essayé. Il parle d'un moment inoubliable pour lui quand il a vu la route qui s'arrêtait au flanc d'une montagne «où l'on hissait de crevasse en crevasse, de bloc en bloc, pour assister à l'aurore du haut d'un pic des Pyrénées ou des Alpes.»⁶²

Empereur d'exemple, il se sentait responsable de la beauté du monde. Selon lui chacun a son but, son ambition, son goût le plus secret et son plus clair idéal. Le sien était la beauté. Il voulait que :

«les villes fussent splendides, aérées, arrosées d'eaux claires, peuplées d'êtres humains dont le corps ne fût détérioré ni par les marques de la misère ou de la servitude, ni par l'enflure d'une richesse grossière (...) que l'immense majesté de la paix romaine s'étendît à tous, insensible et présente comme la musique du ciel en marche; que le plus humble voyageur pût errer d'un pays, d'un continent à l'autre, sans formalités vexatoires, sans danger»⁶³

Voici quelques scènes que l'empereur sur les routes de son empire, s'arrête à contempler. Par les nuits sans nuage, on ne voit bien que le ciel, le monde disparaît dans les ténèbres. Hadrien arrêté par la maladie, se souvient des enivrements pris aux dépens du sommeil quand la beauté des nuits devait déchiffrer un mystère pour son esprit. Il garde un souvenir particulièrement charmé d'une nuit syrienne consacrée à l'observation des astres, «ces grands corps enflammés»:

« ... j'ai offert aux constellations le sacrifice d'une nuit tout entière (...) Couché sur le dos, les yeux bien ouverts, abandonnant pour quelques heures tout souci humain, je me suis livré du soir à l'aube à ce monde de flemme et de cristal. Ce fut le plus beau de mes voyages. Le grand astre de la constellation de la Lyre. Étoile polaire des hommes qui vivront quand depuis quelques dizaines de milliers d'années nous ne seront plus, replendissait sur ma tête. Les Gémeaux luisaient faiblement dans les dernières lueurs du couchant; le Serpent précédait le Sagittaire; l'Aigle montait vers le zénith, toutes ailes ouvertes, et à ses pieds cette constellation non désignée encore par les astronomes, et à laquelle j'ai donné depuis le plus cher des noms.»⁶⁴

⁶² M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit.,p.138

⁶³ *Ibid.*,p.148

⁶⁴ *Ibid.*, p.164

Le temps heureux, cet Age d'Or, en compagnie d'Antinoüs, tant cher à l'empereur va se tracer dans son regard vers le monde et ce qui l'entourait. Sa vie a acquis la splendeur dans toutes ses formes. Tout baignait dans une atmosphère d'or et la nature fut remarquée d'une certaine ivresse dans le regard: « *Je n'avais jamais remarqué avec autant de délices la pâleur de l'aube sur l'horizon des îles, la fraîcheur des grottes consacrées aux Nymphes et hantées d'oiseaux de passage, le vol lourd des cailles au crépuscule.* »⁶⁵

Il aimait fréquenter les barbares. Se trouvant en Scythie, l'empereur observait le nouveau pays qu'il traversait au nord-est de la mer Noire et fut impressionné par le paysage robuste, sauvage, indompté qu'il a comparé au sol grec et latin:

*«Ce grand pays, (...) situé entre les bouches du Danube et celles du Borysthènes (...) compte parmi les régions les plus surprenantes du monde, du moins pour nous, hommes nés sur les rivages de la Mer Intérieure, habitués aux paysages purs et secs du sud, aux collines et aux péninsules. (...) Notre sol grec ou latin, soutenu partout par l'ossature des rochers, a l'élégance nette d'un corps mâle : la terre scythe avait l'abondance un peu lourde d'un corps de femme étendue. La plaine ne se terminait qu'au ciel. Mon émerveillement ne cessait pas en présence du miracle des fleuves : cette vaste terre vide n'était pour eux qu'une pente et qu'un lit. Nos rivières sont brèves ; on ne s'y sent jamais loin des sources. Mais l'énorme coulée qui s'achevait ici en confus estuaires charriait les boues d'un continent inconnu, les glaces de régions inhabitables.»*⁶⁶

Retournant au camp le soir, le Danube changeait de couleurs et semblait à «*une immense route de glace rouge, puis de glace bleue*»⁶⁷. En Germanie il nous fait part d'une image qui lui offrait rien d'imprévu. Il y trouvait des fortifications à renover et à construire, des routes à remettre en état, une tâche de réorganisation pour lui qui était satisfait et réjoui à cette occasion de pouvoir contempler le paysage qui s'offrait devant ses yeux. Quand il est descendu jusqu'à l'embouchure du Rhin il voyait de dunes qui formaient un paysage septentrional, les maisons du port de Noviomagus avec les navires amarrés à leur seuil et les oiseaux de mer sur les toits qui juchaient et complétaient cette image maritime. Il a aimé ces lieux tristes, hideux avec le ciel brouillé et les fleuves boueux qui creusaient cette terre informe et sans flemme.⁶⁸

Il était toujours curieux de bien connaître les différentes parties de son empire. C'est en Bretagne qu'il a aperçu pour la première fois un Neptun plus chaotique, un monde liquide infini. Il était le premier empereur à s'installer pacifiquement dans cette île. Il se souvient de l'enchantement qui l'a envahi lorsque il se rendait là-bas: « *Tout m'enchantait dans cette terre pluvieuse: les franges de brume au flanc des collines, les lacs voués à des nymphes plus*

⁶⁵ M.Yourcenar, Mémoires d'Hadrien, op.cit., p.172

⁶⁶ *Ibid.*, p.57

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*, p.150

*fantastiques encore que les nôtres, la race mélancolique aux yeux gris (...) La Gaule prospère, l'Espagne opulente me retinrent moins longtemps que la Bretagne. »*⁶⁹

Les image de paysage se tracent devant l'empereur quand il admire les sculptures: *«La forêt tant aimée se ramasse pour moi tout entière dan l'image du centaure; la tempête ne respire jamais mieux que dans l'écharpe ballonnée d'une déesse marine.»*⁷⁰

Les villes qu'il a construites diversifient la richesse de paysage traversé. Le bois, le désert, la plaine représentent tous un beau spectacle mais une rue dallée, un temple, une boutique ou un marchand le sont aussi. À son avis les villes peuvent se ressembler, peuvent être monotones comme le sont les cellules de cire bourrées de miel. Mais ce sont les lieux de contact et d'échange. Hadrien en dit: *«Chaque pierre était l'étrange concrétion d'une volonté, d'une mémoire, parfois d'un défi. Chaque édifice était le plan d'un songe. (...) Plotinopolis, Andrinople, Antinoé, Hadrianothères ...j'ai multiplié le plus possible ces ruches de l'abeille humaine.»*⁷¹

⁶⁹ M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, op.cit., p.153

⁷⁰ *Ibid.*, p.146

⁷¹ *Ibid.*, p.143

4. Ne pas peser sur la Terre

*Toutes choses
Proches ou lointaines,
Secrètement
Sont reliées les unes aux autres,
Et vous ne pouvez toucher une fleur
Sans déranger une étoile.⁷²*

4.1. L'écologie – histoire et origine du terme

Le terme « écologie » d'après Milan Meštrov dans « *L'Écologie – questions et perspectives scientifiques, éthiques et théologiques* »⁷³ vient du mot grec *oikos* (« maison », « habitat ») et *logos* (« science », « connaissance »).

L'Écologie représente un domaine de vaste réflexion. C'est une science qui étudie les relations du monde biotique avec son milieu, l'environnement et les êtres vivants constituant ce monde. Ainsi elle est souvent classée dans le champ de la biologie. En d'autres termes l'écologie étudie la biocénose, le biotope qui forment l'écosystème. Lorsqu'en biologie nous distinguons divers niveaux d'organisation, l'écologie scientifique regroupe ces niveaux différents dans plusieurs sous-disciplines écologiques. On distingue l'écophysiologie, l'auto-écologie, l'écologie des populations, l'écologie globale et d'autres. Au sens large du terme, sur le même principe de l'interaction entre un être vivant et son habitat naturel où sont inclus aussi les conséquences de ces interactions affectant le milieu biotique et abiotique, on distingue une quantité significative de domaines de réflexions et y placées de nombreuses disciplines.⁷⁴

Le début de l'écologie moderne en tant qu'une science biologique est marqué au 19^e siècle avec la parution du livre *De l'origine des espèces* de Darwin. Publié en 1859, ce livre explique le mécanisme présidant à l'évolution graduelle des espèces vivantes dans la nature. Darwin y pose aussi des questions sur l'adaptation, la sélection naturelle, la lutte pour la survie, les relations entre les organismes et leur interaction avec l'environnement. Sept ans après, biologiste allemand, E. Haeckel dans *Generelle Morphologie der organismen* parle de l'écologie comme d'une science à part qui étudie l'interaction entre les organismes et l'environnement. Il la définit comme: « (...) *la science des relations des organismes avec le*

⁷² une mystique romantique de Francis Thompson dans *La Voix des choses*, p.62

⁷³ notre traduction de l'original *Ekologija, znanstveno-etičko-teološki upiti i obzori*

⁷⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Écologie#cite_note-1

monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence .»⁷⁵

Les principes de l'écologie se sont développés petit à petit, puisqu'ils sont liés au développement d'autres disciplines biologiques.

Donc, si nous observons ce qu'on comprend aujourd'hui par l'écologie, où exactement commence et s'arrête son champ d'intérêt, nous pouvons constater que le contenu de l'écologie en tant que science est en pleine expansion et s'approfondit depuis quelques dernières décennies. Il s'agit avant tout d'une science interdisciplinaire. Nous pouvons remarquer de nombreuses questions qu'elle se pose et la complexité de problèmes qui sont dans son domaine de travail.

L'organisme en tant qu'individu en relation avec l'environnement dans lequel il vit représente seulement le point de départ. L'interdisciplinarité au niveau de sciences naturelles se voit dans les facteurs environnementaux abiotiques qui influencent la vie et les organismes vivants. Il y en a trois. Le premier facteur est caractérisé par la régularité de rythmes périodiques de phénomènes naturels comme la lumière, la température. Le deuxième dépend du premier facteur et ici on comprend les phénomènes comme l'humidité relative de l'air, la solubilité des gaz dans l'eau etc. Le troisième facteur, les phénomènes aperiodiques sont éruptions volcaniques, tremblements de terre très forts ou bien grandes inondations. On peut y inclure l'impact des activités humaines sur la biosphère. Avec une influence plus grande sur l'environnement, l'homme devient le facteur le plus significatif du changement des conditions de la vie sur la Terre et la tâche de l'écologie est d'examiner de près cette relation de l'homme à la nature.⁷⁶

Outre que cette conception de l'écologie en tant que science biologique, dont nous avons déjà parlé, il existe encore l'écologie en tant que mouvement de civilisation, mouvement de politique. Bien que les différentes formes de la protection de la nature existaient déjà, il y a vingt ans que l'écologie, vue comme un mouvement de civilisation, a lancé la devise «protection de la nature». Il faut donc penser à ces deux notions d'écologie différentes. On peut parler aujourd'hui aussi de l'écologie du paysage ou bien de l'écologisme qui a comme projet la conservation de la nature et le « respect » des équilibres naturels.

Il existe aussi un nouveau regard à la vie sur terre. Ce regard est issu de la théorie de Gaia de James Lovelock. La théorie, controversée parmi des scientifiques, mais embrassée par beaucoup de mouvements environnementaux comme vue d'inspiration. Il s'agit de la vue que la terre devrait être considérée comme une macro-organisation vivante simple. En particulier,

⁷⁵ V.Pozaić, *Ekologija, znanstveno-etičko-teološki upiti i obzori*, Centar za bioetiku, Zagreb, 2004.,p.17

⁷⁶ *Ibid.*, p.18-21

elle a argué du fait que l'ensemble de matière organique a conjointement évolué une capacité de commander l'environnement global - en influençant des paramètres physiques importants comme composition de l'atmosphère, du taux d'évaporation, de la chimie des sols et des océans - afin de maintenir des conditions favorables à la vie.⁷⁷

4.2. L'Écologie à travers l'histoire

Le développement de la conscience de l'importance de la protection de la nature changeait avec le temps. Dans la société primitive la nature n'était pas menacée au sens global. Par ailleurs elle était sacralisée. Les sociétés avant les temps modernes pensaient à eux-mêmes conformément aux frontières naturelles. Aujourd'hui nous sommes les témoins du procès de la désacralisation de la nature. La relation entre l'homme et la nature devient un risque, un menace.⁷⁸

Toute la civilisation européenne depuis les vieux Grecs croyait à l'avancement et par conséquent cette croyance les encourageait de continuer son développement. Hérodote était le premier historien grec à parler des changements environnementaux. La construction des ponts et des canaux était selon lui un signe de la méchanceté humaine qui pouvait fâcher les dieux. Un autre historien grec, Thucydide, l'auteur de *l'Histoire de la guerre du Péloponnèse*, mentionne les conquêtes menées pour s'approvisionner en bois, qui était nécessaire pour la construction navale, donc posséder des forêts comme le source du matériel fait en bois était d'une grande importance.

Platon, lui aussi, était conscient des problèmes liés avec l'environnement et il en a parlé dans son livre *Critias* où il a fait remarquer la déforestation des montagnes attiques en donnant les preuves archéologiques. Cicéron a complimenté la compétence des êtres humains de transformer la nature car nous pouvons avec nos propres mains créer dans la nature une autre nature.

De l'autre côté Ibn Khaldoun, philosophe d'histoire islamique qui vivait au 14^e siècle a contribué à former la conscience sur l'importance de la préservation de la nature. Au nord de l'Afrique il a étudié et observé la vie dans le désert des gens du pays et il a remarqué que la vie bedouine leur donne quelques bénéfices. Ils sont plus résistant à la faim, plus en forme, plus proches à la bonté, plus courageux. Ils se confient à eux-mêmes plus que sur les lois et la

⁷⁷ <http://cweben.free.fr/florilege/ecologie-histoire/>

⁷⁸ I.Cifrić, *Napredak i opstanak, moderno mišljenje u postmodernom kontekstu*, Biblioteka razvoj i okoliš, Zagreb, 1994., p.252

protection offerte par des villes. Ce style de vie nomade a précédé la vie sédimentaire de nos jours et elle représente la base et la source de la civilisation et de la naissance des villes.⁷⁹

Les chrétiens sous l'Empire romain ont donné une dimension morale à l'histoire et ont défini son destin dans le cadre de la participation aux tendances humaines de se perfectionner. Au Moyen Âge comme au baroque la poésie religieuse mettait tous les événements importants dans les parcs, jardins, bosquets, prairies. C'étaient les lieux d'idylle parfaite. Friedrich von Schiller, au 16^e siècle chante aussi d'un ton élégiaque de la nature, le paysage naturel est proche de son être, il n'est pas encore dénaturisé.⁸⁰ Mais au Moyen Âge on appréciait aussi le point de vue biblique qui mettait le Dieu au centre de tout. La nature existe parce que Dieu l'a créée, alors elle est là pour servir à l'homme, elle est mise à sa disposition. Tout changement fait, toute transformation de l'environnement était considérée comme utile, nécessaire et beau. Les pays coloniaux ont envoyé leurs scientifiques dans les différents coins du monde et ce qu'ils ont remarqué c'était la déforestation et le changement du climat. Ces recherches scientifiques qui n'étaient pas inscrites dans les documents formaux, ont encouragé cette idée de responsabilité humaine pour la dégradation des conditions du climat partout dans le monde. Ainsi Pierre Poivre, le gouverneur français à Mauricius au milieu du 18^e siècle a remarqué la baisse des précipitations causées par la déforestation. Il a offert les méthodes pour la préserver, et beaucoup de ses idées furent prises après par Thomas Jefferson.

Il y a d'autres exemples. George Perkins Marsh, l'homme qui était longtemps ambassadeur américain en Italie a tiré l'attention sur l'histoire d'environnement en voyant les proportions de changements des conditions de vie sur notre planète. Dans son oeuvre *L'homme et la nature*, publié en 1864, il parle du comportement irréfléchi de l'homme qui ignore les lois de la nature. Il constate que quelques soient les intentions de l'homme, chaque changement diminue les bénéfices que l'homme peut avoir de la nature. Ce qu'il veut, c'est de la balance où les besoins humains seront satisfaits et l'harmonie naturelle reste préservée.⁸¹

La modernité avec son idée d'avancement dans le savoir, la technologie, l'art, et l'économie a marqué la sécularisation d'éschatologie chrétienne. Au 19^e siècle la vision comment faire du monde un endroit meilleur s'appelait le progrès. C'était une idéologie de l'expansion coloniale discrédité par la Première guerre mondiale et le temps de stagnation et de dépression entre les deux guerres. Le successeur de ce progrès était le développement et l'industrialisation. Ils ont

⁷⁹ J. Donald Hughes, *Što je povijest okoliša*, Disput, Zagreb, 2011., p.35

⁸⁰ V. Pozaić, *op.cit.*, p.113

⁸¹ Hughes, *op.cit.*, p.36-40

changé profondément la mode de vie des hommes mais ce développement était vite discrédité à son tour. D'une côté par la pauvreté en constant essor, les mouvements et révoltes sociales, les interventions militaires et guerres régionales et d'autre côté par la pollution écologique. Cette crise écologique parmi tous ces problèmes semble être la plus importante. En effet elle montre que les souffrances sont causées par les conquêtes et le désir de la domination de la civilisation occidentale et des pays capitalistes qui n'ont gagné qu' un pouvoir symbolique.

Au début du 20^e siècle une groupe d'historiens français qui s'appellait *L'école des Annales*, selon le magazine où ils publiaient leurs recherches, ont contribué au développement de l'histoire de l'environnement. L'un des fondateurs de l'école, Lucien Febvre avec son oeuvre *La Terre et l'évolution humaine*, insiste sur l'importance de l'environnement dans les activités humaines. Selon lui l'humanité a un choix des possibilités, parmi d'autres la liberté et la créativité mais en même temps la société humaine agit selon les mêmes ou pareilles restrictions que les bêtes et les plantes.⁸²

⁸² Hughes, op.cit.,p. 40-41

4.3. Écologie au temps de postmodernisme

Notre époque évolue vite et fort. La période qu'on appelle la modernité est pleine d'euphorie sociale causée par le développement exponentiel des technologies au début de la Révolution industrielle. On produit plus vite, pour moins cher, de meilleurs produits. On se déplace plus rapidement d'un endroit à l'autre. Avec la Deuxième Guerre mondiale et la bombe nucléaire, on voit que l'avancement technologique peut être dangereux. L'esprit moderne a atteint ses limites. On se met à douter. Lyotard appelle ce moment "la fin des grands récits" de l'Occident. Dans *La Condition postmoderne* il explique qu'un nouveau grand récit est impossible. La fragmentation postmoderne du monde scientifique en disciplines isolées, qui répondent presque uniquement à des fins économiques, empêche l'idéal même d'une vérité objective sur l'histoire. Face à cette fragmentation, Lyotard préconise ce que l'on pourrait nommer "l'interdisciplinarité sans but commun"; les disciplines sont sensées parler de plus en plus entre elles, et créer ainsi de nouveaux petits récits, sans que ces derniers constituent un grand récit. Il donne ensuite une diagnose de temps moderne. Il propose le concept de délégitimation qui veut dire que la société moderne ne suit pas le progrès technologique, et en cherche les justifications mais il ne faut pas prendre au sérieux la vision sur laquelle réside notre manière de vie. La délégitimation commence quand le grand récit n'est plus capable à convaincre chacun. A ce moment commence la condition postmoderne.⁸³

Dans *La Condition postmoderne*, Lyotard part de l'hypothèse que le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit postindustriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne. Ce passage est commencé depuis au moins la fin des années 50, qui pour l'Europe marque la fin de la reconstruction. La postmodernité c'est l'incrédulité à l'égard des métarécits. Les métarécits sont des récits globaux, grands récits explicatifs qui donnent un sens à l'aventure humaine, légitimant une vision du monde. Postmoderne est celui à qui il ne faut pas raconter d'histoires, du moins pas ce genre-là d'histoires. Le progrès est discrédité, ce qui est rationnel n'est pas humaniste.

C'est là que naît l'homme postmoderne : craintif, sceptique, dépaysé et hésitant. «*Les penseurs postmodernes doutent à chaque sens, chaque réalité, ils ne veulent ou ne peuvent pas chercher les systèmes complets, leur discours est folâtre et anarchique, ils n'ont pas d'appui, de soutien, ils ne croient qu'au pouvoir ou l'impuissance de la langue.*»⁸⁴

⁸³ D.Oraić Tolić, *Muška moderna i ženska postmoderna*, Biblioteka Razotkrivanja, Zagreb, 2005., p.37

⁸⁴ *Ibid.*

Comme on a vu à travers l'histoire la compréhension de l'importance de la nature et de l'équilibre constante changeait. Le rapport équilibré entre les êtres vivants dans cet écosystème est perturbé.

Après des siècles d'éloignement et de rejet on voit maintenant un retour à la Nature, et son réintégration dans notre mode d'être et notre mode de vie.

Au moins depuis le 19^e siècle, les textes littéraires, réagissant au mouvement de l'industrialisation et de l'urbanisation, décrivent la nécessité d'opposer à la vision purement utilitaire et technique de l'environnement une relation plus globale dont l'imaginaire littéraire se fait l'espace d'exploration.

La science a légitimisé soi-même mais aussi l'approche moderne en cherchant les visions et solutions globales. L'écologie est un nouveau grand récit au sens de sa universalité et son saisi. Tout ce que l'homme peut faire au sens du progrès technologique ou scientifique, ne signifie pas qu'il doit le faire. La science jusqu'à maintenant servait pour donner le savoir-faire comment contrôler ou dominer la nature, mais aujourd'hui le rôle de la technique n'est pas le même. La nature devient le critère selon lequel on définit le culturel et l'homme. Celui-ci a cultivé la nature à l'aide de la technologie et il lui reste maintenant de cultiver sa propre technologie à l'aide de la nature. Pour cette raison l'art et la littérature postmoderne questionnent les nouvelles possibilités culturelles de son style de vie. Au temps moderne changement du monde et son ajustement aux ses propres besoins était principal motif humaine. De l'autre côté nous avons l'homme postmoderne qui s'adapte au fonctionnement de l'environnement, qui veut survivre dans ce monde comme un homme digne de son existence.⁸⁵

La force qui anime chaque être et toute chose, cet unique flux d'énergie cosmique est omniprésente et institue notre proximité et notre intimité avec la nature et avec la vie, et donc notre rapport de co-appartenance et de partenariat.

Alain de Benoist, intellectuel, philosophe et politologue français dit qu'il s'agit pour chacun de nous de savoir si la nature a quelque chose à nous apprendre et si elle constitue une part de nous-même. Il parle aussi d'une évolution de conscience pour établir une connivence avec quelqu'un ou quelque chose. Pour l'établir il faut évacuer ce qui, en nous s'y oppose et fait barrière. Il s'agit là d'une évolution de conscience, d'une recherche intérieure.

⁸⁵ *Ibid.*, p.40

Plusieurs écologistes ont souligné que la modernité avait eu peur de la nature. Cette peur qui empêchait l'individu de reconnaître sa nature et qui était manifestée par l'Église et par le capitalisme.

Selon Alain de Benoist il faut réunir l'âme et le corps, la matière et l'esprit, le sujet et l'objet, l'homme et le reste de l'univers. Si l'homme détruit la nature, il se détruit lui-même, alors il serait mieux si l'homme s'orientait à se connaître lui-même que s'efforcer de saisir la nature.⁸⁶

Nous pouvons constater que la postmodernité se caractérise entre autres par une approche renouvelée de la nature. La nature est entendue ici comme substance universelle, orgasme vivant, conscient et intelligent dont nous faisons partie et auquel nous appartenons corps et âme. Cette idée d'appartenance est fondatrice. La Nature était perçue d'abord par les modernes comme objet à conquérir et à dominer mais désormais elle est envisagée comme une partenaire. Il faut passer du rapport de domination de soi, du monde à une relation de conciliation, d'ajouement.

Arran E. Gare dans son oeuvre *Postmodernism and the environmental crisis* souligne que ce monde possède «une énergie toujours constante, durable, c'est une volonté de puissance qui ne cesse pas d'exister, elle se transforme, se crée elle-même, se détruit elle-même. Et nous tous sommes rien d'autre que cette volonté de puissance.»⁸⁷

⁸⁶ <http://alexandreroche.wordpress.com/2012/03/23/la-nature-et-la-spiritualite/>

⁸⁷ A.E. Gare, *Postmodernism and the environmental crisis*, Routledge, London/NY, 1995., p.88

4.3 Yourcenar, fervente protectrice environnementale

*Je suis fils de la terre et du ciel étoilé.*⁸⁸

Le commencement de la journée, la première pensée faisant partie de sa rite matinale découvre déjà sa préoccupation humaniste: *«Je me lève assez tôt (...), je regarde la lumière à la fenêtre, et je me dis une phrase des Psaumes: «Voici un jour que le Seigneur a fait (...) Voilà un jour tout de même dont on peut faire quelque chose. Et immédiatement, en ce jour tout neuf, me vient à l'esprit l'idée que des millions d'êtres sont très malheureux.»*⁸⁹

À l'âge de 26 ans elle avait écrit un article intitulé Diagnostic de l'Europe dans lequel elle affirme que la civilisation toute entière s'est aperçue qu'elle cessait d'être. Elle s'est aperçue que déjà à l'Antiquité grecque avec Platon la nature était menacée. Déjà le philosophe au 4^e siècle avant J-C. expliquait à ses concitoyens que l'Attique, la péninsule où se trouve Athènes, était devenue aride et sèche parce qu'on y avait coupé les arbres pendant la guerre du Péloponèse. Ensuite sous l'empire romain au 3^e siècle ont déjà eu lieu des ravages forçant les paysans à quitter leurs fermes pour les remplacer par de grandes exploitations des surfaces cultivables. La République de Venise au 17^e siècle a déboisé la côte dalmate pour construire les pilotis de ses maisons et pour fabriquer ses navires.

Elle a aimé à rappeler que dans un conte des Mille et une Nuits on racontait que le jour où Dieu a créé l'homme, la Terre et les animaux ont tremblé. L'homme a usurpé la terre et pris ce qu'il voulait se proclamant le propriétaire de chaque partie du terrain où il a mis sa pied. Yourcenar l'affirme et dit: *«en voyant du bétail et des chevaux dans un champs, ce beau spectacle, cette idylle comme le décrivent souvent les poètes ou les peintres est devenu rare dans notre milieu occidental.»*⁹⁰ Il n'y a plus de place que pour l'homme. Et on ressent l'horreur de l'apercevoir là où l'on pouvait contempler un cheval.⁹¹

Elle s'inspirait d'un constat initial commun dans le bouddhisme et christianisme qui dit : *«Pour réenchanter le monde il faut faire face à la souffrance de l'humanité.»*⁹² Le premier ouvrage par lequel la poésie et la pensée asiatique sont venues à Yourcenar était *Sages et poètes asiatiques* de P.L.Couchoud. Elle avait quinze ans. Pour elle *«ce livre exquis a été*

⁸⁸ vers d'un poète grec anonyme, traduit par Yourcenar

⁸⁹ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.238

⁹⁰ M.Yourcenar, *Essais et Mémoires*, op.cit., p.149

⁹¹ M.Yourcenar, *Sources II*, op.cit.,p.331

⁹² http://www.rilune.org/mono2/9_Orfila.pdf

*l'équivalent d'une porte entrebâillée.»*⁹³ Puis elle a découvert la philosophie orientale et elle y a trouvé un certain nombre de notions et d'exercices qui permettent d'entrer profondément dans la nature des choses, d'éliminer l'insignifiant par la méditation, la concentration.

Dans le bouddhisme et christianisme, les religions qui étaient proches d'elle, le rôle d'un animal est bien évident. Elle mentionne la légende qui mêle l'animal et l'homme, le boeuf et l'âne qui ont échauffé l'enfant Jésus, les corbeaux qui nourrissaient les Pères du désert, les éléments d'un folklore animal présents dans le christianisme tant que dans le bouddhisme. Elle s'oppose à tous les dogmatismes, à tout ceux qui prêchent une espèce de sagesse car on peut voir combien de mal elles ont eu à s'imposer et combien le pouvoir, l'État les à dénaturées.⁹⁴ On y voit la primauté donnée à l'égoïsme humain. Le Moyen Âge et le monde chrétien croyait que la Terre était au centre de l'univers, que l'homme était au centre de tout. En réalité la Terre flotte dans l'espace et le centre est partout.

Lors d'un interview Yourcenar mentionne le terme «la mer de la fertilité» et le trouve intéressant comme une métaphore pour notre société de temps moderne. Il s'agit d'un terme qui vient de l'astrologie et qui est le titre du livre de Mishima, écrivain japonais qu'elle appréciait beaucoup. Les astrologues de la Renaissance ont donné ce nom à une partie de la lune, à la partie qui est en fait un désert de poussière dans lequel il n'y a rien. Michima écrivait sur le monde moderne et il a pris ce titre pour en bien désigner les conditions de la vie pareils à la lune.⁹⁵ Elle est sensible au sentiment de limite de chaque vie humaine. Elle est pour la solidarité et la sensibilité entre les humains, pour le respect envers les animaux et les végétaux.

Cette situation de disparition constante des animaux sur notre planète est quelque chose qui la bouleverse profondément. Notamment son oeuvre de maturité. Son profond désir est de faire prendre conscience à l'être humain d'autres dimensions sans laquelle son humanité reste limitée. Ouvrir la méditation sur l'homme à la méditation sur la terre. Il s'agit de la détronisation de l'être humain de son piédestal. Il faut qu'il devienne un objet qui bouge dans l'univers, dans la nature. Alors ce sont les animaux qu'elle met en scène de façon la plus visible, les introduisant comme les agents de différence qui nous permettent de penser, d'imaginer autrement. Les bêtes qui sont autant dépendantes que nous de leur écosystème, nous peuvent enseigner d'autres langages que le nôtre, elles peuvent nous montrer d'autres

⁹³ M.Yourcenar, *Le bris des routines*, op.cit., p.12

⁹⁴ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit., p.207

⁹⁵ www.youtube.com/watch?v=8r5cGOUTBzM

façons d'appréhender l'univers. Enfin, elles nous rappellent que plus important que notre vie personnelle est ce contact avec la nature, avec l'univers, ce fait d'être.

Lors de l'entretien avec Jacques Chancel Yourcenar lisait dans sa maison, Petite Plaisance, un poème de Gérard de Nerval, *Vers dorés*. Ce poème décrit parfaitement son sentiment de liberté et la position de l'homme dans ce monde:

*Homme, libre penseur ! te crois-tu seul pensant
Dans ce monde où la vie éclate en toute chose ?
Des forces que tu tiens ta liberté dispose,
Mais de tous tes conseils l'univers est absent.*

*Respecte dans la bête un esprit agissant :
Chaque fleur est une âme à la Nature éclore ;
Un mystère d'amour dans le métal repose ;
« Tout est sensible ! » Et tout sur ton être est puissant.*

*Crains, dans le mur aveugle, un regard qui t'épie :
À la matière même un verbe est attaché...
Ne le fais pas servir à quelque usage impie !*

*Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres !⁹⁶*

D'après Yourcenar nous jonglons avec les années de lumière et avec les espaces infinies en pensant que c'est possible d'y arriver demain et nous ne voyons pas comment tout ça est éloigné de notre vie très brève et comment les conditions dans lesquelles nous sommes habitués à vivre sont très limitées. Le besoin de l'expansion, de la recherche des surfaces cultivables a mené à la destruction d'immenses forêts d'arbres très souvent inutilement car ce sol de la forêt en réalité n'est pas productif. Le moment où l'écureuil pouvait traverser du Canada à l'Amérique centrale, l'espace de l'Amérique du Nord sans poser ses petites pattes par terre a disparu depuis longtemps.⁹⁷

Pendant les dernières années de sa vie elle est devenue une militante écologique active et agissante et membre d'une quarantaine d'associations parmi lesquelles antiracistes, droit civil, de défense de l'environnement, de la flore et faune, de l'océan, dont la plupart étaient des associations américaines. Elle a envoyé nombreuses télégrammes comme elle le mentionne dans l'interview avec Bernard Pivot pour la protection de l'environnement de l'Alaska et contre l'achat des territoires vierges menacés d'être détruit au profit du tourisme. Lorsqu'elle apprenait que sur l'île des Monts-Déserts on allait abattre les grands arbres des forêts voisines,

⁹⁶ M. Yourcenar, *La Voix des choses*, Gallimard, Paris, p.14

⁹⁷ www.youtube.com/watch?v=8r5cGOUTBzM

elle avait acheté avec d'autres habitants des Monts-Déserts un certain nombre d'îlots du voisinage. Ceux-ci devenaient intouchables. Elle a lutté aussi pour sauver les phoques. Une lettre elle a adressé à Brigitte Bardot le 24 février 1968 au nom de la protection des animaux. Quand on lui posait la question pourquoi cet intérêt pour les animaux Yourcenar, qui disait ne pas voir de grande différence entre le chagrin qui lui causait la mort ou le départ d'un être humain cher et ceux d'un de ses animaux, répondait :

«Ce qui me paraît importer, c'est de posséder le sens d'une vie enfermée dans une forme différente. C'est déjà un gain immense de s'apercevoir que la vie n'est pas incluse seulement dans la forme en laquelle nous sommes accoutumés à vivre, qu'on peut avoir des ailes au lieu de bras, des yeux optiquement mieux organisés que les nôtres, au lieu de poumons des branchies. Ensuite il y a le mystère des migrations et des communications animales, le génie de certaines espèces (...) Et puis, il y a toujours pour moi cet aspect bouleversant de l'animal qui ne possède rien, sauf la vie, que si souvent nous lui prenons.»⁹⁸

La catastrophe universelle a occupé la pensée de Yourcenar jusqu'à la fin de sa vie. Elle se pose la question et intitule sa dernière conférence, prononcée le 30 septembre 1987 à Québec ainsi: « Si nous voulons encore essayer de sauver la terre ? »

«Le monde est en feu, disent depuis près de trois mille ans les sutras bouddhiques, le feu de l'ignorance, le feu de convoitise, le feu d'agressivité le dévorent.»⁹⁹

Parmi ses réflexions sur l'univers, l'humanité, les conditions de la vie sur la Terre, cités dans *Sources II*, elle dit tout simplement ce qu'elle désirait dans ce monde: *«Je souhaiterais vivre dans un monde...où tout objet vivant, arbre, animal, serait sacré et jamais détruit, sauf avec regret, et du fait d'une absolue nécessité.»¹⁰⁰*

Elle souhaiterait un monde où il serait illegal et honteux d'avoir plus de 3 enfants, un monde où tout être humain recevrait un minimum d'éducation et d'instruction élémentaires, où chacun de nous trouve la fidélité dans les petites choses, que notre dernier visage soit vu tel qu'il est.

Il y a plus de deux cent ans qu'on a proclamé la Déclaration des droits de l'homme et on se demande quel en est le résultat. Aucun temps n'a été plus porté aux destructions massives de vies humaines, plus prête à dégrader la notion d'humanité. Selon l'avis de Yourcenar,

⁹⁸ M.Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Paris, Gallimard, 1980., p. 298.

⁹⁹ M.Yourcenar, *Essais et Mémoires*, op.cit.,p.161-162

¹⁰⁰ M.Yourcenar, *Sources II*, op.cit., p.239

promulguer une Déclaration des droits de l'animal serait utile car les animaux ont leurs droits et leur dignité. Cela donnerait aux transgresseurs le sentiment d'avoir mal fait.¹⁰¹

Elle donne son précepte pour chacun de nous et conseille de faire de chaque lieu un endroit propre, aéré, clair, une oasis pour soi et les autres.¹⁰²

Et lorsqu'elle regarde vers le futur, c'est pour y contempler l'univers retourné à une vaste plaine marécageuse, après l'action destructrice de l'homme et la reconquête de l'univers par la Nature. Entre ces deux extrêmes, se tient l'histoire des hommes et leurs diverses manières de comprendre le monde et de se l'approprier. D'après elle nous tournons tous dans un assez petit cercle. Quand on voit le nombre des êtres que nous pouvons aimer, les chances de carrière, le choix est en réalité limité pour chaque individu. Elle a l'impression que tout comme les voyages et les changements d'un groupe humain à l'autre, l'histoire nous permet d'élargir l'aire de nos rencontres. En connaissant l'histoire nous connaissons des êtres que nous n'aurions probablement pas rencontré dans la vie. La valeur et l'intérêt de l'histoire est dans l'immense variété des possibilités humaines qu'elle nous offre mais chaque fois dans des conditionnements différents.¹⁰³ Cela nous apprend beaucoup sur nos conditionnements à nous. Mais cette curiosité-là mène également à la découverte d'un homme commun universel derrière une trompeuse diversité: partout l'homme a été plus ou moins cruel, plus ou moins avide, souvent aveugle à l'autre et toujours destructeur.¹⁰⁴

Pour elle l'important est de ne s'accrocher à rien et selon elle cela est d'abord difficile parce qu'il représente une part de notre existence et puis facile parce qu'il ne faut pas s'accrocher.

Être attentif à la vie, c'est en découvrir la puissance et beauté, la force et la violence aussi la grandeur et le caractère tragique. Être attentif à la nature, c'est reconnaître l'unité de toutes les formes de vie qu'elle contient. Bien sûr on ne peut pas passer sans ressources naturelles mais on les utilise trop et d'une façon trop prodigue. Selon Yourcenar une exemple à suivre donnent les Indiens qui venaient à Mont Dessert l'été pour pêcher:

«Ils pêchaient juste ce qu'il fallait pour leur famille. Pas un poisson de plus. Ils tuaient le gibier juste ce qu'il fallait et en s'excusant auprès de celui-ci. Ils avaient le sentiment très fort qu'il fallait passer sur terre en laissant le moins possible de traces (...) Nous pesons beaucoup

¹⁰¹ M.Yourcenar, *Essais et Mémoires*, op.cit.,p.156

¹⁰² M.Yourcenar, *Sources II*, op.cit., p.244

¹⁰³ www.ina.fr/media/entretiens/audio/PHD99232126/marguerite-yourcenar-5-et-dernier.fr.html

¹⁰⁴ M.Yourcenar, *Le bris des routines*, op.cit., p.20

*trop. Nous allons enfoncer la terre et nous avec elle.»*¹⁰⁵ Mais elle donne de l'espoir et parle d'un ton plus optimiste à l'égard de notre futur et dit qu'il faut de même continuer comme si on croyait qu'on allait réussir.¹⁰⁶

¹⁰⁵ M.Delcroix, *Portrait d'une voix*, op.cit.,p.207

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.208

5. CONCLUSION

Un écrivain vaut par ses livres. C'est là qu'il faut le chercher ou plutôt chercher les idées qu'il a à donner. C'est précisément ce que j'ai cherché chez Yourcenar. Ses idées et sa voix. J'ai découvert son perpétuel désir de voyager, la présence de sentiment chez elle de n'appartenir à aucun lieu et à presque tous à la fois, sa douleur du monde, son inspiration environnementale qui paraît avoir été issue de son rapport personnel au monde naturel. Elle était en quête de vérité sur l'homme, sur la terre et le ciel. Elle affirme que nous sommes tous modelés par l'époque dans laquelle nous vivons. Nous ne pouvons pas échapper au fait d'être né en Europe, en Asie ou Australie mais nous pouvons essayer de sortir de ses données qui pèsent sur nous de la naissance. Elle disait qu'on voyage pour mourir un peu moins ignorant de la planète sur laquelle on vit. Il y avait une vingtaine de pays où elle revenait et chaque fois elle s'y donnait à en attraper le rythme, l'évolution et les changements inévitables.

Son sentiment de compassion pour tous les êtres vivants est toujours présent dans sa pensée, ainsi que sa volonté de faire de ce monde un lieu plus agréable. Elle croyait d'être née pour l'infinie douleur de la perte, de la séparation des êtres aimés, pour la souffrance des hommes et des bêtes. L'objectif de son combat était que chacun de nous essaie préparer pour demain un monde plus propre et plus pur. J'ai essayé de montrer son rattachement indéniable aux choses, aux êtres, de montrer la signification et l'importance de coexistence de tous les être vivants.

6.BIBLIOGRAPHIE

BARTHES Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Éditions de Seuil, Paris, 1972.

CIFRIĆ Ivan, *Napredak i opstanak, moderno mišljenje u postmodernom kontekstu*, Biblioteka razvoj i okoliš, Zagreb, 1994.

DELCROIX Maurice, *Marguerite Yourcenar. Portrait d'une voix*, Gallimard, Paris, 2002.

GARE Arran E., *Postmodernism and the environmental crisis*, Routledge, London, NY, 1995.

HUGHES Donald J., *Što je povijest okoliša*, Disput, Zagreb, 2011.

MYERSON George, *Ekologija i kraj postmoderne*, Naklada Jesenski i Turk, Zagreb, 2002.

ORAIĆ TOLIĆ Dubravka, *Muška moderna i ženska postmoderna*, Biblioteka Razotkrivanja, Zagreb, 2005.

POIGNAULT Remy, DEZON-JONES Elyane, *Mémoires d'Hadrien*, Nathan, Paris, 1999.

POZAIĆ Valentin, *Ekologija, znanstveno-etičko-teološki upiti i obzori*, Centar za bioetiku, Zagreb, 2004.

DE ROSBO Patrick, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Mercure de France, Paris, 1980.

TROUVÉ Alain, *Leçon littéraire sur Mémoires d'Hadrien*, Presses Universitaires de France, Paris, 1996.

YOURCENAR Marguerite, *Mémoires d'Hadrien*, Gallimard, Paris, 1974.

YOURCENAR Marguerite, *Sources II*, Gallimard, Paris, 1999.

YOURCENAR Marguerite, *Essais et mémoires*, Gallimard, Paris, 1991.

YOURCENAR Marguerite, *Le bris des routines*, La Quinzaine littéraire, Paris, 2009.

YOURCENAR Marguerite, *La Voix des choses*, Gallimard, Paris, 1988.

YOURCENAR Marguerite, *Les yeux ouverts, Entretiens avec Matthieu Galey*, Le Centurion, Paris, 1980.

YOURCENAR Marguerite, *Le tour de la prison*, Gallimard, Paris, 1991.

www.youtube.com/watch?v=8r5cGOUTBzM

www.youtube.com/watch?v=8r5cGOUTBzM

www.ina.fr/media/entretiens/audio/PHD99232126/marguerite-yourcenar-5-et-dernier.fr.html

<http://alexandrrouge.wordpress.com/2012/03/23/la-nature-et-la-spiritualite/>

http://www.rilune.org/mono2/9_Orfila.pdf

<http://cweben.free.fr/florilege/ecologie-histoire/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ecologie#cite_note-1

www.ina.fr/art-et-culture/litterature/audio/PHD99232122/marguerite-yourcenar-1.fr.html

www.ina.fr/art-et-culture/musique/audio/PHD89232125/marguerite-yourcenar-4.fr.html

<http://mapage.noos.fr/philosophie/philo/philo/cours/nature/definition%20de%20la%20nature.html>

www.ina.fr/art-et-culture/litterature/audio/PHD99232122/marguerite-yourcenar-1.fr.html

[http://www.galanet.be/dossier/fichiers/Proverbes et citations voyages.htm](http://www.galanet.be/dossier/fichiers/Proverbes_et_citations_voyages.htm)